

Démanteler la pétro-culture

Préface de Fanny Lopez

La transition énergétique, au sens de transformation structurelle de nos systèmes productifs, nécessite une double déconstruction. La première est technique : transformer, changer, démanteler ou fermer parfois certains systèmes. Cette approche, qui semble la plus évidente, est aussi redoutablement difficile tant les matérialités et les rouages sont complexes. La seconde est culturelle, plus insidieuse. Le système énergétique fossile repose sur culture du pétrole (une « pétro-culture ») : un mode de vie bien sûr, mais aussi des récits, des mythes, des histoires. Dans ce remarquable ouvrage, Cara New Daggett place les conflits de narration au cœur de l'enjeu du siècle, en y ajoutant la question de l'identité masculine moderne et de ses imaginaires.

Cara New Daggett est aujourd'hui enseignante titulaire au département de sciences politiques de l'université Virginia Tech. Dans une approche interdisciplinaire qui croise l'anthropologie des techniques, l'histoire de l'environnement, les politiques de l'énergie ainsi que les études féministes et de genre, l'universitaire a engagé un ambitieux travail de déconstruction du mythe fossile. En atteste, en 2019, la publication de *The Birth of Energy : Fossil Fuels, Thermodynamics, and the Politics of Work* (Duke University Press). Elle y analyse les relations de pouvoir et d'exploitation, qui sont au cœur de l'histoire du progrès, en replaçant la découverte

scientifique de l'énergie dans les cultures de l'impérialisme, de l'industrialisation et des politiques du travail du 19^e siècle.

Pétromasculinité rassemble trois articles remarquables écrits entre 2018 et 2020. En mettant au centre des études féministes et de genre les ressources fossiles et leurs infrastructures, tout en gardant la perspective environnementale, cet ouvrage constitue pour le champ français des études de l'énergie et des techniques une contribution majeure. L'écriture est dense et affûtée, et la puissance analytique de Daggett se double d'un appareil de notes de bas de page dont les riches références témoignent de la vitalité de la production scientifique états-unienne sur des sujets aussi centraux. La force, la maîtrise, la puissance extractiviste et la consommation de combustibles fossiles sont le flux d'une masculinité performative qui sert les intérêts du capitalisme. Loin d'être révolu ou en phase de régression, ce phénomène culturel est le vrombissant moteur de l'autoritarisme fossile, notamment de l'extrême droite américaine, à la fois misogyne, raciste et climato-négationniste, dont les pollutions ostentatoires des Proud Boys et autre *Coal Rollers* sont quelques-uns des exemples contemporains les plus ahurissants. Cerner la profondeur du phénomène du déni climatique nécessite de questionner les matrices de domination qui le sous-tendent. Ainsi le genre est entendu comme une « configuration de pratiques » par laquelle certaines expressions de masculinité gagnent en influence. Pour en saisir la complexité et les racines, Cara New Daggett revient sur l'hégémonie du récit civilisationnel,

rejoignant ainsi tout un champ de l'anthropologie environnementale et politique, notamment celui de James C. Scott ou de David Graeber¹.

Mettre l'accent sur les rapports de pouvoir inégaux permet ainsi de réfuter quelques-uns des grands postulats historiques du mythe de la puissance fossile. Sa défense repose sur des réflexes. Le premier consiste à glorifier les bienfaits qui seraient propres aux systèmes énergétiques modernes (ceux du mieux-vivre, de l'abondance partagée, de la réduction des inégalités, etc.). Et lorsque les limites et violences (extractivistes, colonialistes, écocidares) propres à l'ensemble thermo-industriel sont pointées, le second réflexe consiste à invoquer la « nature humaine » dont l'avidité « naturelle » et « l'aspiration à la croissance » mèneraient inéluctablement à la catastrophe environnementale et au basculement climatique. Or, les transitions énergétiques, comme l'a aussi montré Andreas Malm (sur le passage de l'énergie hydraulique à l'énergie fossile), sont moins une affaire de progrès technologique que de captation du pouvoir par les élites au service d'une centralisation politique et d'une domestication du travail.

Si le genre et la sexualité structurent la question technologique et climatique, alors « prendre la pétromasculinité au sérieux signifie prêter attention aux désirs contrariés des patriarcats privilégiés, à mesure que s'étiolent leurs fantasmes fossiles »,

1. James C. Scott, *L'Œil de l'État : moderniser, uniformiser, détruire* (1998), Paris : La Découverte, 2013 ; David Graeber et David Wengrow, *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2021

écrit Daggett – « et leur pouvoir de faire le monde », pourrait-on ajouter. La perte du monde moderne est celui d'un récit de la puissance, d'une technique androcentrée, « autoritaire », dirait Lewis Mumford², de la promesse d'un pétrole infini et bon marché. C'est le même mythe de conquête qui a obsédé hier les concepteurs de systèmes d'adduction impériaux, les extracteurs de pétrole, les inventeurs des bombes atomiques et aujourd'hui les cybernéticiens transhumanistes et autres écomodernistes. Il y a un délire, une ivresse de contrôle et d'accroissement qui les poussent dans une croyance mystique : la technique doit s'étendre et dépasser ses limites, celles de l'entendement humain, quel qu'en soit le coût ultime pour la vie, l'environnement.

Dans un puissant et passionnant argumentaire, l'autrice place au centre du tableau le thème des identités de genre qui est largement sous-estimé et marginalisé par les politiques publiques du développement durable et de la « transition » énergétique. En effet, ces dernières s'appuient essentiellement sur le renouveau du récit du développement *via* l'approche environnementale de l'économie (internalisation des coûts écologiques, permis et échanges des droits à polluer), l'addition de nouvelles sources d'énergie et l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui apparaissent comme une simple remise à jour du logiciel de croissance, sans transformation infrastructurelle ou structurelle et sans

2. Lewis Mumford prononce en 1963 à New York un discours qui sera publié en français sous le titre : *Technique autoritaire et technique démocratique*, Saint-Michel de Vax : La Lenteur, 2021.

prendre au sérieux la question des dominations masculines. Mais cet écueil est aussi partagé par une branche de la mouvance technocritique, représentée par des figures comme Jacques Ellul ou Bernard Charbonneau, dont l'idéologie anti-industrielle procède par une essentialisation des corps. Il existe un obscurantisme technocritique qui repose sur une fétichisation du corps naturel, valide, viril, doublé de postures transphobes et masculinistes, eugénistes, racistes qui finissent par se rapprocher dangereusement de la dystopie théocratique et totalitaire de *La Servante écarlate* de Margaret Atwood. Ainsi, la réconciliation entre la technique, le vivant et des agir politiques plus émancipateurs (pour tou·tes) passe indubitablement par la critique féministe qui nous amène à prendre conscience que nous sommes tou·tes les goélands mazoutés d'une marée noire pétro-culturelle.

C'est un texte important car si les études féministes et de genre ont participé, dès le début des années 1980, à une réévaluation critique de l'histoire des techniques, la déconstruction des grands systèmes techniques ou *Large Technical Systems*³ est plus récente. Au tournant des années 1980, les études féministes et de genre percutent l'histoire

3. Thomas P. Hughes, *Networks of Power: Electrification in Western Society, 1880-1930*, Baltimore (MD) : The Johns Hopkins University Press, 1983 ; Wiebe E. Bijker, Thomas P. Hughes, Trevor Pinch (éds), *The Social Construction of Technological Systems*, Cambridge (MA) : MIT Press, 1984 ; Thomas P. Hughes, Renate Mayntz, *The Development of Large Technical Systems*, Francfort : Campus Verlag, 1988 ; Rosalind Williams, « Cultural Origins and Environmental Implications of Large Technological Systems », *Science and Context*, 1994, vol. 2, n° 6, p. 377-403.

des techniques et ouvrent de nouvelles perspectives critiques⁴. L'histoire de l'exclusion des femmes du champ de l'aménagement infrastructurel depuis le 18^e siècle et des barrières, institutionnelles, sociales et culturelles a fait l'objet de nombreux travaux⁵. La fabrique des féminités et des masculinités performées par la technologie a également été étudiée⁶. Structurée sur des stéréotypes de genre, l'ingénierie militaire et civile⁷ induit des injonctions et des assignations spatiales et professionnelles, mais aussi une pensée spécifique de la grande infrastructure. Elle repose sur un imaginaire et une idéologie sexiste et anthropocentrée, sous-jacente à la structuration des savoirs et des pratiques de l'ingénierie et de l'aménagement du territoire⁸. L'origine des *Large Technical Systems* remonte au 18^e siècle, période où le projet d'aménagement du

4. Joan Rothschild (dir.), *Machina Ex Dea: Feminist Perspectives on Technology*, Teachers College Press, 1983.

5. Erik Arnold et Wendy Faulkner (éds), « Smothered by invention: the masculinity of technology » in *Smothered by Invention: Technology in Women's Lives*, Londres: Pluto, 1985, p. 18-50, 1983. Cynthia Cockburn, *Brothers: Male Dominance and Technological Change*, Londres: Pluto, 1983, *Machinery of Dominance: Women, Men and Technical Know-How*, Londres: Pluto, 1985.

6. Voir notamment Wendy Faulkner, « The power and the pleasure? A research agenda for "making gender stick" to engineers », *Sci. Technol. Hum.* Vol. 25:87-119, 2000 ; Judy Wajcman, *Feminism Confronts Technology*, Cambridge, Royaume-Uni: Polity, 1991.

7. L'attache avec l'armée et les grands corps techniques est particulièrement visible en France avec l'École des ponts et chaussées et Polytechnique.

8. Ruth Oldenziel, *Making Technology Masculine: Men, Women, and Modern Machines in America, 1870-1945*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2004.

territoire et de l'urbanisme s'institutionnalise sur un imaginaire social et spatial viriliste, progressiste et technophile. Les grands systèmes techniques sont un objet crucial de la critique féministe, les infrastructures sont notamment, au tournant des années 1970, au cœur de l'approche écoféministe. Au-delà des apparentes réductions au préfixe « éco » (et l'instrumentalisation de certaines approches essentialistes), ce mouvement se dote d'un volet plus critique de la technique, un « techno-féminisme ». Il est fondamental chez Susan Griffin ou Carolyn Merchant⁹, pour qui l'infrastructure nucléaire apparaît comme parangon de la domination masculiniste.

Depuis, les études féministes et de genre ont gagné une place centrale dans l'historiographie¹⁰ des systèmes énergétiques, notamment du pétrole. En témoignent les passionnant travaux de Stéphanie LeMenager sur la « pétro-mélancolie » et le « *Living Oil* »¹¹. En montrant que la critique féministe de la masculinité est essentielle à la mise en œuvre d'une transition énergétique juste, Cara New Daggett offre au lectorat francophone un texte puis-

9. Carolyn Merchant, *La Mort de la nature : les femmes, l'écologie et la Révolution scientifique* (1980), Marseille : Wildproject, 2021.

10. Nina E. Lerman, Ruth Oldenziel, et Arwen P. Mohun dir. *Gender and Technology: A Reader*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2003. Faulkner Wendy, « The technology question in feminism: a view from feminist technology studies », *Women's Stud. Int. Forum* 24, pp.79-95, 2001 ; Judy Wajcman, « Reflections on gender and technology studies: In what state is the art? » *Social Studies of Science*, 2022, vol. 30, n° 3, p. 447-464.

11. Stéphanie LeMenager, *Living Oil: Petroleum Culture in the American Century*, Oxford University Press, 2014.

sant dont l'approche intersectionnelle ouvre mille chemins pour mieux penser l'histoire des techniques, de l'énergie et de ces infrastructures. La matrice critique du féminisme se double d'un agencement de pratiques pour la configuration d'agir énergétiques radicalement autres et de nouveaux lendemains techniciens.